

Un camp scout zéro déchet : « Pourquoi pas nous » ?

Le décompte est lancé avant le début des camps de jeunesse. Ils sont de plus en plus nombreux à placer ceux-ci sous le signe du zéro déchet.

PAULINE MARTIAL

Plus que quelques semaines avant le coup d'envoi des traditionnels camps des mouvements de jeunesse. L'heure est à la préparation pour de nombreux animateurs. Et certains d'entre eux s'investissent de plus en plus dans une démarche zéro déchet. C'est le cas des éclaireurs de l'unité scout de Wierde, en province de Namur, qui ont tenté l'expérience l'année dernière. « On en entendait de plus en plus parler, alors on s'est dit : "Pourquoi pas nous ?" Après tout c'est un moyen de pousser la mission éducative du mouvement jusqu'au bout et d'éveiller les consciences », explique Thomas D'Hont, totémisé Daman et chef responsable de la troupe.

Une logistique plus lourde

Pour limiter leurs déchets, les 38 scouts de la troupe éclaireurs et leurs cinq chefs ont radicalement changé leurs habitudes. « La première chose qu'on a dû abandonner c'est le fait de se fournir dans des grands supermarchés où tous les scouts ont l'habitude d'aller pour trouver des produits blancs en grandes quantités et à moindre prix », confie Daman. A la place : direction les commerces locaux pour les légumes, la viande ou le pain. « Nous sommes allés à leur rencontre avant le camp. Nous leur avons expliqué notre démarche pour savoir s'ils étaient d'accord de nous suivre dans ce projet. La boucherie du village a accepté de nous servir dans des contenants réutilisables, le boulanger dans des sacs à pain en tissus que nous avons confectionnés. Ils étaient impressionnés par notre démarche et ça nous a permis d'être mieux intégrés dans la vie du village », développe Thomas.

Par chance, les scouts de Wierde occupent une prairie d'une exploitation laitière. Ils pouvaient donc aller chercher

du lait tous les matins directement à la ferme. « Certains ont adoré, d'autres un peu moins parce qu'ils n'avaient pas l'habitude de boire du lait cru non pasteurisé, plus fort en goût », se souvient le chef responsable. Les chefs ont également investi dans une dizaine de blocs de savon solides à se partager. Tous les produits secs tels que les pâtes ou le riz ont été achetés en vrac avant le camp et conservés dans des seaux hermétiques. « Ce n'est pas compliqué. Mais cela nécessite un peu plus de temps et d'organisation. Il faut prévoir les menus à l'avance, rassembler des contenants réutilisables en suffisance. Au niveau logistique c'est plus lourd qu'un camp classique », reconnaît Daman.

Certains détails sont aussi plus difficiles à gérer, selon le chef : « Il y a des choses qu'on trouve difficilement sans emballage comme le papier toilette. Le petit-déjeuner est aussi problématique. Les céréales en vrac sont assez chères et ce n'est pas évident de trouver de quoi

mettre sur son pain. On avait fabriqué de la confiture et du choco maison mais ça se conserve assez mal. » La sécurité alimentaire ne doit pas être négligée sur ce type de camp. « On ne pouvait pas se permettre de rendre des contenants à moitié nettoyés à la boucherie. On a dû prendre le pli de les nettoyer tous les jours à l'eau bouillante », assure Thomas.

La boucherie du village a accepté de nous servir dans des contenants réutilisables, le boulanger dans des sacs à pain en tissus que nous avons confectionnés

Du côté des animés, la démarche semble avoir séduit. « J'étais hyper motivé quand nos chefs nous ont annoncé qu'on faisait un camp zéro déchet. J'ai vu cela comme un nouveau challenge à relever. La seule chose qui m'a un peu manqué c'est la malle avec des bonbons et des chips qu'on avait l'habitude d'avoir dans nos patrouilles. Vu que ça produit beaucoup d'emballages, on ne pouvait pas en avoir mais cette année on va essayer d'en acheter en vrac », témoigne Louis (dit Aubrac chez les scouts), 14 ans. Succès aussi auprès des parents : « Je trouve ça vraiment génial. En plus ça donne une bonne image des scouts que certains accusent souvent de toutes sortes de débordements. Et puis ça nous fait réfléchir à notre consommation aussi à la maison », confie Ismaelle, maman d'un animé.

Un projet accessible financièrement, selon Thomas : « C'est sûr qu'à la boucherie la facture est plus élevée qu'au supermarché. Mais à côté de ça, on reçoit des subsides de l'APAQW (l'Agence wallonne pour la promotion d'une agriculture de qualité, NDLR) lorsqu'on se fournit chez des producteurs locaux. On peut retoucher jusqu'à 600 euros. Ça vaut vraiment la peine. » D'autant qu'avec l'ensemble de ces mesures, l'objectif semble facilement atteint. L'an passé, les scouts de Wierde ont terminé leurs 15 jours de camps avec un quart de sac poubelle, contre plus de 15 sacs habituellement.

Un projet accessible financièrement, selon Thomas : « C'est sûr qu'à la boucherie la facture est plus élevée qu'au supermarché. Mais à côté de ça, on reçoit des subsides de l'APAQW (l'Agence wallonne pour la promotion d'une agriculture de qualité, NDLR) lorsqu'on se fournit chez des producteurs locaux. On peut retoucher jusqu'à 600 euros. Ça vaut vraiment la peine. » D'autant qu'avec l'ensemble de ces mesures, l'objectif semble facilement atteint. L'an passé, les scouts de Wierde ont terminé leurs 15 jours de camps avec un quart de sac poubelle, contre plus de 15 sacs habituellement.

Un label « camps durables »

Les mouvements de jeunesse affichent de plus en plus leur détermination à changer leurs habitudes pour réduire leur empreinte écologique. Preuve en est : de nombreuses troupes ont répondu à l'appel lancé en février dernier, à l'initiative de Carlo Di Antonio (CDH). Le ministre wallon sortant de la Transition écologique avait mis sur pied un projet-pilote visant à la création d'un label « camps durables ». 86 candidatures ont été enregistrées. 15 sections ont été retenues par le jury. Les habitudes de celles-ci ont été passées au crible à l'aide d'une grille répondant à 17 objectifs de développement durable fixés par l'ONU. Pour réaliser leurs ambitions vers la transition écologique, ces différentes sections bénéficient d'un accompagnement proposé par EcoRes.

PA.ML